

Stratégie genre du RÉSEAU FAR



*Un réseau au service de la formation
et de l'insertion socio-professionnelle agricole et rurale*



**Améliorer la prise en compte du genre dans la formation agricole et rurale,
un enjeu stratégique du Réseau FAR**

Ce document présente la stratégie genre du Réseau International FAR. Celle-ci a été élaborée en 2023 de manière participative avec les membres du Réseau FAR, à partir d'un diagnostic partagé.

POURQUOI LE GENRE DANS LA FAR ?

Pour que l'agriculture contribue pleinement aux objectifs de développement, il faut tenir compte des femmes et des hommes...

La prise en compte des enjeux de genre fait partie des conditions indispensables pour renforcer le secteur agricole et atteindre les Objectifs de Développement Durable (ODD), notamment dans les pays faiblement industrialisés et émergents. En 2014, l'Union africaine affirme vouloir soutenir et favoriser accès et participation préférentiels des femmes et des jeunes aux possibilités d'emploi rémunérateur et attractif dans le domaine de l'agroalimentaire (Déclaration de Malabo).

L'agriculture compte pour environ 65% de la main d'œuvre totale sur le continent africain, et les femmes représentent entre 60 et 80% de cette main d'œuvre.

La FAR est de toute évidence un vecteur clé pour faire avancer l'ensemble des forces vives agricoles afin de progresser vers l'atteinte des engagements de la Déclaration de Malabo. Pour cela, il est indispensable de tenir compte des différences entre femmes et hommes, qui influencent la façon dont ils et elles peuvent en tirer profit.

...dont les contraintes et besoins diffèrent.

Parmi les contraintes qui s'appliquent différemment aux femmes et aux hommes, on constate que l'éducation de base reste un frein important : le taux d'illettrisme féminin reste supérieur au à celui des hommes. La disponibilité des personnes souhaitant se former est aussi un aspect sur lequel il existe des différences marquées entre femmes et hommes. En premier lieu car les femmes ont le plus souvent le double fardeau de gérer à la fois des responsabilités agricoles et domestiques. Cela impacte leur disponibilité en temps, et restreint aussi leur capacité à se déplacer loin du foyer. Cette difficile disponibilité, combinée avec d'autres restrictions sociales à leur mobilité peut poser des problèmes majeurs d'accès à la formation.

Au-delà de ces quelques exemples, les obstacles à la participation des femmes n'ont pas fait l'objet d'une attention suffisante dans de nombreux pays. Les jeunes sont souvent définis et traités comme un groupe homogène, en négligeant notamment les différences créées par le sexe, la pauvreté et la zone géographique (rurale, urbaine).

Enfin, la façon dont les jeunes femmes prennent des décisions en matière de moyens de subsistance et d'éducation reflète aussi de considérations liées aux risques de violence et abus sexuels et à des attentes de la communauté concernant les rôles des hommes et des femmes (y compris la mobilité).

Ce à quoi la formation agricole et rurale peut pleinement participer

Un aspect crucial est donc de ne pas s'arrêter à des analyses selon lesquelles les femmes ont besoin de «rattraper leur retard» en matière de compétences, d'éducation de base ou d'emploi, mais aussi de mieux comprendre comment les identités et les rapports de genre façonnent les moyens de subsistance, l'apprentissage des femmes et leur manière de voir la vie.

Au-delà de la compréhension et la connaissance, il s'agit aussi d'identifier et de corriger, dans la construction des systèmes, des programmes et des enseignements, où se reproduisent les stéréotypes de genre, qui sont un frein majeur à la prise en compte réelle des aspirations des personnes. Par exemple, l'offre de formations à destination des femmes uniquement dans des domaines de travail «féminins», tels que la transformation ou le maraichage, plutôt que dans des activités plus rentables comme l'agriculture commerciale, ou les encouragements différenciés selon le genre pendant les cours mixtes ou les moments de mise en pratique qui peuvent être décourageants pour les femmes, notamment si l'équipe de formation ne comporte pas ou peu de femmes.

Enfin, les conditions pratiques d'accueil des apprenants et apprenantes sont aussi déterminantes pour la réussite d'une formation (dortoirs, toilettes, et plus généralement la gestion d'un lieu de vie partagé).

NOTRE VISION DU GENRE

Le Réseau FAR souhaite contribuer à un monde agricole et rural juste dans lequel :

- les femmes et les hommes ont une place égale ;
- les voix des femmes et des personnes en situation de désavantage (femmes et hommes) sont entendues, leur permettant de participer aux décisions et de rééquilibrer les pouvoirs ;
- les besoins et contraintes spécifiques des femmes et des hommes sont pris en compte et, si possible, les besoins satisfaits et les contraintes levées ;
- les femmes sont en sécurité, les violences basées sur le genre (sexisme, harcèlement et violence sexuels, discriminations à l'égard des femmes) ont disparu.

Pour contribuer à cette vision, le réseau :

- s'appuie sur la formation et sa dimension émancipatrice ;
- propose un cadre de travail sûr/sécurisant pour tous et toutes ;
- développe des outils permettant de lever les freins relatifs à l'accès et à la réussite des femmes et des filles dans la formation et l'insertion professionnelle ;
- facilite / coordonne / développe des actions de plaidoyer.



AXES STRATEGIQUES

Axe 1. Accompagner ses membres

Le Réseau international FAR accompagne ses membres à développer et appliquer leur compréhension du genre, leurs compétences et leurs outils.

- Cela inclut des actions de sensibilisation des membres, un dispositif de formation et d'accompagnement à la prise en compte du genre, et au développement d'une stratégie.

Axe 2. Produire et diffuser des connaissances et des outils

Le Réseau international FAR produit et diffuse des connaissances et des outils qui font avancer la prise en compte du genre dans la FAR.

- Cela inclut la collecte et diffusion de success stories, l'organisation de séminaires, la réalisation d'études ou stages, le développement de guides à destination des centres de formation...
- Au-delà de la formation (axe 1), la production d'information, de connaissances doit permettre de situer la théorie dans un contexte donné, de façon à ce que chacun-e dispose d'exemples dont il/elle se sente proche, et d'apporter des réponses adaptées aux interlocuteurs, au contexte.

Axe 3. Prendre position et agir contre les violences basées sur le genre (VBG)

Cela implique de développer une politique interne / charte sur ce thème, de produire des outils à destination des centres de formation, de mener des actions de plaidoyer pour l'égalité et contre les VBG...

Axe 4. Faire évoluer ses dispositifs permanents

Le Réseau international FAR fait évoluer ses dispositifs permanents de façon à ce que le genre soit pris en compte.

- Cela inclut notamment la prise en compte du genre dans la formation MIFAR et dans les appels à projets.